

Zeitschrift:	Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber:	Adolphe Henn
Band:	2 (1895)
Heft:	19
Artikel:	La saison musicale de 1894/95 dans la Suisse allemande [suite et fin]
Autor:	Niggli, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068512

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

regimbaient contre ses tonitruantes boutades, refusaient ses conseils acerbement donnés, discutaient ses opinions outrancières, s'opposaient de toutes leurs forces à ses tentatives violentes d'acclimatation musicale, mais qui, quand même, à leur corps défendant, changeaient peu à peu de ligne de conduite, de manière de penser, cherchaient à voir du nouveau pour pouvoir répondre au novateur, et se laissaient insensiblement convaincre à ces théories qu'ils avaient de prime abord repoussées. Le sort d'une bataille peut dépendre d'un accident naturel de terrain qui force une armée à changer sa direction première : Mirande a été chez nous l'accident naturel... et les musiciens genevois sont en train de gagner le bon combat.

Sans doute, Mirande était-il terriblement révolutionnaire, et l'âcreté de sa critique n'a-t-elle pas été sans lui faire des ennemis, et l'intransigeance de ses opinions sans faire douter même du parfait équilibre de son intelligence de critique ! Aujourd'hui, l'homme, le critique, le compositeur se sont assagis, comme le prouve cette jolie *Suite de Ballet* qu'il vient de publier chez E. Clot, dans laquelle la logique des développements, la sobriété des complications harmoniques, la recherche constante du pur contour mélodique témoigne d'un retour volontaire à la simplicité de la forme qui ne fait ressortir que mieux la force des idées musicales ; mais c'était bien le Mirande d'autrefois, aux idées ultra-avancées qu'il défendait sans aucune concession et si tenacement, qu'il en devenait conservateur, — conservateur de l'avenir, — mais c'était bien cet homme entêté qu'il fallait pour nous faire dévier de la route que nous nous obstinions à suivre... et, moins révolutionnaire, il ne nous eût pas influencés.

Si jamais, par une indiscretion de ta part, que je ne te pardonnerais jamais, cette lettre intime était publiée, je ne doute pas qu'elle ne soulève dans le public d'unanimes protestations ; on cherchera à nous persuader par A + B que Mirande n'a été pour rien dans notre acheminement vers le beau musical ; mais, vois-tu, lors même que je n'au-

rais pas de preuves positives pour répondre aux objections, je n'en resterais pas moins persuadé par l'influence directe qu'Hippolyte eut sur moi-même et sur plusieurs de mes amis qui en conviennent, et sur plusieurs de mes ennemis qui n'en conviennent pas, que nos progrès artistiques ont été provoqués en grande partie par ce vieux camarade... et c'est pourquoi — l'homme change, la femme davantage et plus encore le musicien — je ne demande pas mieux, en définitive, que cette lettre soit publiée.

A toi fraternellement.

E. GIDÉ.



LA SAISON MUSICALE DE 1894/95 DANS LA SUISSE ALLEMANDE

(Suite et fin.)



ETONS enfin, en terminant, un coup d'œil sur les virtuoses qui se sont fait entendre pendant la dernière saison dans la Suisse allemande et, comme de juste, arrêtons-nous d'abord à ceux d'entre eux qui sont nos compatriotes.

Le trio Ruegger est bien l'ensemble musical le plus charmant qui nous soit connu ; trois sœurs, Wally, Charlotte et Elsa, filles de M. Jul. Ruegger, officier d'état-civil à Lucerne, toutes trois fort bien douées au point de vue musical, font leurs études depuis plusieurs années au Conservatoire royal de Bruxelles, célèbre en particulier pour ses classes d'instruments à cordes. C'est avec l'autorisation du directeur de l'établissement que M^{les} Ruegger ont entrepris, au commencement de février, leur première tournée de concerts en Suisse, afin de se présenter aux amateurs de musique de leur patrie. L'apparition des trois mignonnes jeunes filles — l'aînée a dix-neuf ans, la cadette treize — se présentant avec simplicité et modestie, offre en elle-même un tableau touchant et réjouissant, mais leur jeu, à la fois réfléchi, plein de vie et

d'entrain, fait davantage, il ouvre les cœurs et les subjugue. Elles jouèrent ensemble le trio en *si bémol* de Rubinstein et celui en *ré mineur* de Mendelssohn ; dès les premières mesures on sentit que ce n'étaient point des enfants prodiges au sens ordinaire du mot, que rien dans leurs interprétations ne trahissait le serinage, l'étude pénible, que tout, au contraire, n'était que manifestation spontanée de natures réellement musicales. Douées d'un vrai tempérament, elles se livrent tout entières dans leur jeu et semblent s'oublier elles-mêmes et le monde qui les entoure. Les soli qu'elles exécutèrent mirent du reste encore plus en lumière leurs très remarquables capacités. Le jeu plein de vigueur et de tempérament de la violoniste Charlotte nous a empoigné particulièrement, tandis que la petite Elsa, qui dispose déjà d'une technique étonnante, tire de son violoncelle des sons d'une douceur, d'un charme si pénétrant que personne ne saurait y résister. Au bout de peu de temps, les jeunes artistes retournèrent auprès de leurs excellents maîtres à Bruxelles ; puisse une étoile bienfaisante luire désormais sur leurs têtes bouclées. Elles nous ont procuré de pures jouissances et nous ont apporté comme un parfum de printemps, au milieu des froidures de l'hiver.

Deux jeunes artistes zurichoises, les deux frères, Hans et Willy Treichler de Richtersweil, débutèrent à Zurich même, le 13 novembre 1894, avec un succès non moins grand. Ils ont également fait leurs études en Belgique, l'un comme violoniste, l'autre comme violoncelliste, aux conservatoires de Bruxelles et Liège. M. Hans Treichler joua entre autres, avec beaucoup de bravoure, le concerto en *ré mineur* de Vieuxtemps, tandis que son frère se fit remarquer, dans un concerto de Haydn, par un son à la fois puissant et agréable et par la noble simplicité de son interprétation. Les applaudissements enthousiastes qui accueillirent les deux artistes paraissaient donc absolument mérités.

A Bâle, le 5 avril, Otto Hegner, dont la réputation d'enfant prodige fut universelle, s'est fait entendre de nouveau après un long silence, dans un concert organisé avec le concours de sa jeune sœur âgée de quatorze ans. Le charmant garçon d'autrefois, à la tête bouclée, s'est transformé en un jeune « monsieur » conscient de sa personna-

lité ; il domine tout le côté technique de son art avec une souveraine virtuosité, mais quelques critiques bâlois lui ont reproché une interprétation quelque peu maniérée dont s'est surtout ressentie la poétique sonate op. 109, de Beethoven. Quant à la jeune violoniste, sa sœur, elle s'est acquise la sympathie de tous par son jeu à la fois sûr et de bon goût et par la simplicité et la modestie de sa personne.

Zurichoise aussi, M^{me} Anna Hirzel qui, après avoir terminé ses études auprès de M^{me} Essipoff et de Leschetizky à Vienne, est rentrée dans sa patrie et s'est fait entendre soit dans la Suisse romande, soit à Zurich. Elle s'est révélée, dans cette dernière ville, pianiste de goût et de sentiment, possédant en outre une technique remarquable et a rendu avec un égal succès la grâce aristocratique du concerto en *mi mineur* de Chopin et la vive efflorescence de romantisme de la *Wandererphantasie* de Schubert. Une autre jeune pianiste, dont le talent justifie les plus belles espérances, est M^{me} Marie Doleschal, de Lucerne, qui débuta dans un des concerts d'abonnement de cette ville et remporta un réel succès avec une interprétation correcte et pleine d'entrain du *Concertstück* de Weber.

Citons encore quelques pianistes dont la réputation n'est plus à faire et que nous comptons parmi les nôtres : M^{me} J. Hirt-Kopp, de Lucerne, dont le jeu à la fois solide, plein d'esprit et de tempérament gagne un nombre toujours croissant d'admirateurs ; M. Willy Rehberg, de Genève, qui a joué à Berne, avec sa maîtrise habituelle, le morceau de concert de Chaminade ; Rich. Schweizer, de Zurich, qui donna en cette ville un concert de ses œuvres et se fit connaître aussi avantageusement comme compositeur que comme pianiste ; puis les deux virtuoses Fritz Blumer et Gottfr. Staub, le premier plongeant dans le ravissement par son jeu d'une élégance et d'une beauté de son insurpassable les amateurs de musique de sa ville natale, Glaris, l'autre organisant à Bâle, où il a élu domicile, un concert de musique de chambre des plus distingués. Mais c'est de nouveau M. Robert Freund de Zurich qui a accompli l'hiver dernier les hauts faits pianistiques les plus importants. Il s'est fait entendre en diverses villes ; cependant c'est à Zurich, dans les soirées de musique de

chambre, qu'il a présenté les perles les plus rares et les plus belles de la littérature du piano. Il a joué, par exemple, dans un même concert et avec une poésie merveilleuse, les vingt-quatre *Préludes* de Chopin ; une autre fois, les nouveaux morceaux de piano, op. 119, de Brahms, les *Elégies* de son inoubliable ami Gust. Weber et, d'une manière géniale, les *Etudes symphoniques* de Schumann.

Si maintenant nous nous tournons du côté des cantatrices originaires de notre pays, nous trouvons outre celles que nous avons pour la plupart déjà nommées et dont la réputation est grande : Emilie Welti-Herzog, Julia Uzielli-Häring, Erica Wedekind, Emilie Klein-Achermann, Ida Huber-Pätzold, Räuber-Sandoz, etc., bon nombre de nouvelles venues dont nous pouvons déjà nous enorgueillir ou qui, tout au moins, nous donnent de joyeuses espérances. Nommons à côté de M^{me} Florentine Sturm, de Bienne, déjà renommée, et de M^{me} Clara Caflisch, de Winterthour, les jeunes cantatrices suivantes qui toutes se firent entendre l'hiver dernier, avec succès : M^{les} Bertha Widmer à Berne, Mathilde Hoffmann à Wädenswil, Rosa Tschumy à Zurich, Emilie Kaufmann à Lucerne, Hélène Buss à Glaris.

C'est au grand nombre de représentants et surtout de représentantes de l'art vocal originaires de la Suisse, qu'il faut sans doute attribuer le peu de chanteurs et de cantatrices étrangers dont nous avons à parler ici. Cependant, outre les maîtres déjà célèbres tels que Sistermans, Messchaert et le charmant rossignol suédois, Sigrid Arnoldson, qui se fit entendre au théâtre et au concert, nous rencontrons quelques artistes nouveaux, et, en partie du moins remarquables. Nous nommerons seulement l'excellent baryton de Francfort, Anton van Rooy, l'un des élèves les mieux doués de Stockhausen, M^{me} Johanna Nathan, soprano, M^{les} Cæcilie Kloppenburg de Francfort et Margarethe Petersen de Copenhague, altos.

Dans la virtuosité instrumentale, les étrangers sont par contre fortement représentés et parmi eux les maîtres les plus célèbres de chaque instrument : les violonistes Joachim et Sarasate, puis un jeune Russe, Gregorowitch et l'ébouriffant technicien Willy Burmester ; les pianistes Eug. d'Albert, Sophie Menter, Alex. Siloti, Ernesto Con-

solo ; le violoncelliste Fr. Grützmacher, etc. Parmi les jeunes pianistes allemandes qui se firent entendre au cours de la saison dernière, il suffit de nommer, comme les meilleures, M^{me} Hedwig Meyer de Cologne et M^{me} Goetz-Lehmann, déjà fort connue dans la Suisse orientale. En terminant ce tableau des artistes qui peuplèrent nos salles de concerts l'hiver dernier, nous nous empressons d'ajouter qu'il n'a point la prétention d'être complet et nous présentons d'avance nos excuses au lecteur, pour le cas où il manquerait à notre compte rendu quelque chose d'important. Toutefois, et c'est là ce que nous nous sommes proposé, le résumé qui précède suffira pour orienter le lecteur au milieu des manifestations de la vie musicale extraordinairement active, dans la Suisse allemande, pendant l'hiver dernier.

A. NIGGLI.

(Trad. par les soins de la Rédaction).



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Le Comité des concerts d'abonnement adresse la circulaire suivante :

« Le premier concert d'abonnement de la saison 1895-96 aura lieu, comme précédemment, au théâtre, le samedi 9 novembre prochain, avec le concours de M^{me} Janiszewska, pianiste, professeur au Conservatoire.

Il y a une année, le Comité informait les abonnés qu'il donnerait à Victoria-Hall deux concerts supplémentaires pour leur permettre de se faire une opinion sur le transfert éventuel des concerts d'abonnement dans cette nouvelle salle.

Malgré le succès de ces deux concerts, le Comité a, sollicité par la plupart des abonnés, décidé de ne pas donner suite à l'idée d'un changement de local.

On a beaucoup admiré la magnificence de Victoria-Hall, mais les très vastes proportions de cette salle la rendent plus favorable pour des concerts extraordinaires que pour nos concerts d'abonnement qui paraissent devoir conserver un caractère plus intime.

Le Comité a l'habitude dans cette circulaire de donner un résumé de ses projets artistiques.